

Cette semaine:

**INÈS
LAMUNIÈRE**



ARCHITECTE DL-A
À GENÈVE,
PROFESSEURE
ORDINAIRE ET
DIRECTRICE DU
LABORATOIRE
D'ARCHITECTURE
ET DE MOBILITÉ
URBAINE À L'EPFL

URBANISME Réflexions sur une nouvelle vie en altitude avec les exemples de Commeire, Bourg-Saint-Pierre et Verbier.

Là-haut, autrement

On a tout? Rien oublié? La voiture est pleine. C'est vendredi soir, on y va! Somnolence, rêve de poudreuse jusqu'aux oreilles, du chalet douillet, du feu de bois et de raclette. Demain, la vue sur les quatre mille et les champs de neige immaculés. A portée de spatule. Est-ce bien réel?

Pas tout à fait. Vous arrivez en fait dans la curieuse «métropole» alpine: la vue sur le voisin d'en face, l'air saturé d'odeurs, la musique, la foule, les voitures, les vitrines aux enseignes de partout, la facture salée... Mais ouf, vous êtes au chalet, derrière le triple vitrage. Paradis ou illusion?

La montagne est un peu devenue tout cela. Entre rêve tragique et doux cauchemar, elle nous unit dans un désir d'ailleurs, tout près de chez nous. Dans ces conditions, comment imaginer un projet qui valorise les Alpes de manière durable?

Trois contextes se prêtent, à mon sens, à une réflexion quant à une vie en altitude renouvelée.

1. Les hameaux et villages alpages isolés

Pensez à Commeire, un village perché au-dessus d'Orsières. 2006: une dépopulation, des bâtisses délaissées, un fort militaire à l'abandon, une activité agricole très dure. 2016: toutes les granges écuries, maisons de pierre et raccards rénovés, chauds et douilleux à l'intérieur; des ruelles entretenues, des pompes à chaleur, des panneaux solaires, des canalisations et poches de rétention d'eau effectuées, un

environnement intact, des vues sublimes. Été comme hiver, les lits sont chauds! La recette gagnante: un voisinage en sympathie, des investisseurs

«Le paysage alpestre doit continuer à s'inventer, en réalisant un nouveau réseau d'accessibilités.»

transformés en hôteliers résidents et une architecture de qualité que notre bureau a réalisée par étapes pendant dix ans.

2. Les bourgs connectés aux grands axes transalpins

Pensez à Bourg-Saint-Pierre, situé avant le col et le tunnel du Grand-Saint-Bernard. Une ville de passage au patrimoine unique avec une tradition hôtelière; une ville industrielle, des bâtiments du XIXe siècle qui côtoient des ouvrages d'art du XXe siècle. 2005: une halte d'étape, des restaurants et hôtels accueillent skieurs, randonneurs et voyageurs. 2016: des bâtiments dégradés, des restaurants au ralenti,

un téléphérique à l'abandon. Pourtant, un tourisme alternatif existe tout comme un besoin d'habitation pour les enfants du pays. Des mètres cubes d'espace n'attendent que de faire revivre la petite ville existante. Le renouvellement est possible, il attend un projet où architectes, économistes et collectivités locales se retrouveraient.

3. Les grandes stations d'altitude

Pensez à Verbier. Aujourd'hui et pendant trois mois, une ville au bord de la congestion qui demande impérativement une nouvelle approche urbaine pour retrouver une attractivité toute l'année. Une thèse récemment soutenue à l'EPFL par mon associée Fiona Pià propose d'en renouveler totalement l'urbanisation par trois actions conjointes: un transport par câble efficace reliant cinq gares en boucle; de l'habitat contemporain, des commerces et une vie culturelle intégrés à ces gares; une protection des zones d'avalanche et du réseau hydraulique.

Les architectes sont-ils des rêveurs? Pas sûr. Il est urgent que l'urbanisation de la montagne se réorganise.

Le paysage alpestre doit continuer à s'inventer, mais dans les espaces qu'il occupe déjà, notamment en réalisant un nouveau réseau d'accessibilités. Sa mutation sera profonde mais demeure atteignable: de la route au rail, on passera au transport par câble généralisé, dans la grande tradition de l'ingénierie suisse.